

Partie 2 – Socialisation et groupes sociaux

Chapitre 5 – Socialisation et construction des identités sociales

Notions : Normes, valeurs, rôles, socialisation différentielle, capital culturel, socialisation primaire/secondaire, socialisation anticipatrice

Chapitre 6 – Groupes et réseaux sociaux

Notions : Groupes primaire / secondaire, groupes d'appartenance / de référence, capital social, sociabilité

Chapitre 5 – Socialisation et construction des identités sociale

Problématique : Comment se construit la personnalité des enfants ? Qui socialise les enfants ? Qu'est ce qui explique les différents comportements entre les enfants, particulièrement entre les garçons et les filles ?

Comment s'articule la socialisation primaire et la socialisation secondaire ? Comment se poursuit le processus de socialisation à l'âge adulte ?

Indications complémentaires :

On étudiera les processus par lesquels l'enfant construit sa personnalité par l'intériorisation / incorporation de manières de penser et d'agir socialement situées. On s'interrogera sur les effets possiblement contradictoires de l'action des différentes instances de socialisation (famille, école, groupe des pairs, média). On mettra aussi en évidence les variations des processus de socialisation en fonction des milieux sociaux et du genre, en insistant plus particulièrement sur la construction sociale des rôles associés au sexe.

On se demandera en quoi le processus de socialisation secondaire (conjugale, professionnelle, etc.) est lié aux conditions et aux effets de la socialisation primaire. On montrera également que la socialisation, aux différents âges de la vie, fait se succéder des phases de transition et des processus de restructuration de l'identité sociale.

Notions : Normes, valeurs, rôles, socialisation différentielle, capital culturel, socialisation primaire/secondaire, socialisation anticipatrice.

Objectifs :

- définir les notions de **Normes, valeurs, rôles, socialisation différentielle, socialisation primaire/secondaire, socialisation anticipatrice.**
- Différencier l'effet du processus de socialisation selon le genre et le milieu social
- Identifier les deux phases du **processus de socialisation** et leurs conséquences sur l'individu

Plan

- I. Le processus de socialisation primaire : l'apprentissage des normes et des valeurs
 - a. Des normes, des valeurs et des rôles
 - b. Les différents processus de socialisation
- II. La socialisation : une pluralité d'influence
 - a. Diverses instances de socialisation
 - b. Des instances de socialisation qui peuvent entrer en contradiction
- III. La socialisation différenciée : le genre et le milieu social comme nuance
 - a. La socialisation est différente selon le genre de l'individu
 - b. La socialisation est différente selon le milieu social de l'individu
- IV. La socialisation secondaire : entre continuité et rupture
 - a. La socialisation secondaire est influencée par la socialisation primaire
 - b. L'identité de l'individu se recompose tout au long de sa vie

Notions :

Normes : Les normes sont des règles de conduites fondées sur les valeurs et qui marquent l'appartenance d'un individu à une société. Elles peuvent être formelles (consignées dans les lois, les règlements) ou informelles (relevant plutôt des habitudes, des mœurs et des coutumes).

Valeurs : Les valeurs représentent ce qui est considéré comme désirable, juste ou encore important dans une société. Ce sont des idéaux qui s'illustrent à travers les normes.

Rôles : Ensemble des attitudes et comportements que la société attend d'un individu en fonction d'une position particulière (famille, travail etc.). Ces modèles de comportements permettent à l'individu d'agir dans une situation donnée car il sait ce qui est attendu de lui.

Socialisation différentielle : processus par lequel les normes, valeurs, rôles proposés et transmis aux individus diffèrent selon le milieu social et le sexe.

Socialisation primaire/secondaire : socialisation qui se déroule pendant l'enfance et l'adolescence. Elle se caractérise par ses dimensions affectives, par sa force et l'influence durable qu'elle exerce sur l'individu. / Socialisation qui se déroule à l'âge adulte et qui permet la restructuration des identités.

Socialisation anticipatrice : Normes et valeurs qu'un individu acquiert en vue d'intégrer un groupe social

Capital culturel : se compose de trois éléments : les comportements « incorporés » que chacun a acquis au cours de sa socialisation (*habitus*), les biens culturels que chacun peut s'approprier, enfin, les titres scolaires acquis.

Sensibilisation

Document audio : « Fais pas ci fais pas ça » de Jacques Dutronc. : <https://www.youtube.com/watch?v=7QN2Jcor60A>
Durée : 1 minute 41s (possibilité de la faire réécouter)

Questions (distribuées avant la diffusion de la chanson)

1. De quoi est-il question dans cette chanson ?

Le chanteur évoque ici les règles de vie que l'enfant apprend au cours de son éducation.

2. A l'aide de la chanson, trouvez 4 exemples de ce que l'enfant est amené à respecter ou à faire.

Le professeur marquera les réponses des élèves au tableau et demandera pour chaque exemple donné de quels types de règles il s'agit.

Réponse : Exemples

- « Va te laver les mains » → règle d'hygiène
- « ne traverse pas la rue » → règle de sécurité
- « Faut pas rater la classe » → règle de ponctualité
- « Mets pas tes doigts dans le nez » → règle de politesse

3. Expliquez ce que l'enfant risque s'il ne respecte pas ce qui lui est demandé

Réponse : Ici l'enfant risque de recevoir une sanction physique (« Sinon panpan tutu », « Tu vas recevoir une beigne ») et des reproches (« Tu n'es qu'un bon à rien, je le dis pour ton bien »).

4. Pourquoi la plupart de ces comportements ne vous sont plus demandés (ou du moins, plus explicitement)?

Réponse: Car depuis votre enfance ces comportements ont été appris et intériorisés, la plupart sont devenus un automatisme.

Exemple: dire bonjour, fermer la bouche en mangeant, ou lever le doigt en classe.

Le professeur précisera que ces règles de comportement constituent des normes sociales, cette notion sera approfondie par la suite.

I. Le processus de socialisation primaire : l'apprentissage des normes et des valeurs

A. Des normes, des valeurs et des rôles

Normes : ensemble de règles de conduites, de modèles de comportement prescrit par la société ou par un groupe social et auquel les individus doivent se conformer.

On distingue 2 types de normes :

- les *normes juridiques* sont explicites et dictées par la loi. Ex : ne pas tuer, ne pas faire d'excès de vitesse, ne pas voler etc.
- les *normes sociales* sont implicites, ne sont pas dictées par la loi mais que l'individu est tout de même tenu de respecter sous la pression sociale. Ex : ne pas aller au travail en pyjama, ne pas mettre une jupe lorsqu'on est un garçon...

Les normes varient selon :

- les sociétés. Exemple ? => le mariage homosexuel, manger du chat, manger des insectes etc.
- le temps. Exemple ? => IVG, l'interdiction de porter des pantalons pour les filles, etc.

Valeurs : idéaux collectifs présentés comme désirables et partagés par les membres d'une même société ou d'un même groupe social. Les valeurs orientent les comportements des individus (manière de penser, d'agir etc.) et influencent/se traduisent par des normes sociales. Ex : le respect, la justice, l'honnêteté, l'altruisme, l'égalité etc.

➔ Ce sont des grands principes qui guident le comportement des individus.

La société érige des normes (ex : ne pas tricher) qui indiquent le chemin à suivre afin d'atteindre des idéaux (ex : l'honnêteté). Pour bien distinguer norme et valeur : les normes sont concrètes, les valeurs sont abstraites.

⇒ normes = « je dois », « je ne dois pas »

⇒ valeurs = « pourquoi je dois ? » ou « pourquoi je ne dois pas » => principe de justification de la norme.

Activité 1 : Distinguer norme et valeur

Honnêteté

Ne pas voler

Manger avec des couverts

Politesse

Ne pas mentir

Dire bonjour

Respect

Ne pas insulter

Céder sa place assise à une personne âgée dans le bus

Dormir allongé dans un lit

Ne pas roter

Se brosser les dents après chaque repas

Egalité

Tolérance

Liberté

Ne pas tuer

Solidarité

Travail à faire en binôme (5-10 min).

1. Parmi la liste ci-dessus, soulignez en bleu les mots ou expressions qui représentent selon vous des normes et soulignez en rouge les mots ou expressions qui sont selon vous des valeurs.
2. Proposez une définition de « norme » et une définition de « valeur ».

Activité 2 : Rôles masculins, rôles féminins

Chez les Arapesh, tout semble organisé dans la petite enfance pour faire en sorte que le futur Arapesh, homme ou femme, soit un être doux, sensible, serviable. Alors que dans la tribu des Mundugumor, la conséquence du système d'éducation est plutôt d'entraîner la rivalité, voire l'agressivité, que ce soit chez les hommes, chez les femmes ou entre les sexes. Dans la première société, les enfants sont choyés sans distinction de sexe ; dans la seconde, les enfants sont élevés durement car ils ne sont pas désirés, qu'ils soient garçon ou fille. Ces deux sociétés produisent, de par leurs méthodes culturelles, deux types de personnalité complètement opposés. En revanche, elles ont un point commun : ne faisant pas de distinction entre « psychologie féminine » et « psychologie masculine », elles n'en génèrent pas de personnalité spécifiquement masculine ou féminine. Selon la conception ordinaire dans notre société, l'Arapesh, homme ou femme, nous semble doté d'une personnalité plutôt féminine et le ou la Mundugumor d'une personnalité plutôt masculine, mais présenter ainsi les faits serait un contresens.

A l'inverse, les Chambuli, le troisième groupe, pensent comme nous qu'hommes et femmes sont profondément différents dans leur psychologie. Mais, contrairement à nous, ils sont persuadés que la femme est, par « nature » entreprenante, dynamique, solidaire avec les membres de son sexe, extravertie ; et que l'homme est, en revanche, sensible, moins sûr de lui, très soucieux de son apparence, facilement jaloux de ses semblables. C'est que, chez les Chambuli, ce sont les femmes qui détiennent le pouvoir économique et qui assurent l'essentiel de la subsistance du groupe, alors que les hommes se consacrent principalement à des activités cérémonielles et esthétiques, qui les mettent souvent en compétition les uns avec les autres.

Fort de ces analyses, Margaret Mead peut affirmer que « les traits de caractère que nous qualifions de masculins ou de féminins sont pour bon nombre d'entre eux, sinon en totalité, déterminés par le sexe d'une façon aussi superficielle que le sont les vêtements, les manières et la coiffure qu'une époque assigne à l'un ou l'autre sexe ».

Denis Cuhe, La notion de culture dans les sciences sociales, Repères n°205, La découverte

Margaret Mead (1901 – 1978) est l'une des premières femmes anthropologue (étude de l'homme et des sociétés humaine) US. Son terrain d'étude privilégié était l'Océanie et ses travaux sont surtout connus pour leurs apports sur les rôles genrés dans les sociétés et ses travaux sont des références pour analyser les sociétés actuelles.

Travail à faire :

1. En binôme, recopiez et complétez le tableau en suivant les consignes ci-dessous :

- ✂ Dans la 1^{ère} colonne, dites pour chacune des sociétés si la personnalité féminine est différente de la personnalité masculine (répondez par oui ou non).
- ✂ Dans les deux colonnes suivantes, relevez les adjectifs qui caractérisent les personnalités masculine et féminine dans les sociétés Arapesh, Mundugumor et Chambuli.

☞ Dans la dernière colonne, dites si les personnalités de ces sociétés correspondent aux personnalités masculine et féminine de la société française.

2. D'après l'étude de ces trois sociétés, quels sont les éléments qui permettent de dire que la personnalité individuelle ne s'explique pas par des caractéristiques biologiques ?
3. Proposez une définition de « rôle social ». En quoi un rôle peut-il différer d'un statut ?

Société	Rôles masculins et féminins différenciés ?	Rôle masculin	Rôle féminin	Rôles correspondant à notre société ?
Arapesh	Non	doux, sensible, serviable.	doux, sensible, serviable.	féminine
Mundugumor	non	dur	dur	masculine
Chambuli	OUI	l'homme est, en revanche, sensible, moins sûr de lui, très soucieux de son apparence, facilement jaloux	» entreprenante, dynamique, solidaire avec les membres de son sexe, extravertie	

Synthèse :

Rôle : Ensemble des attitudes et comportements que la société attend d'un individu en fonction d'une position particulière (famille, travail etc.). Ces modèles de comportements permettent à l'individu d'agir dans une situation donnée car il sait ce qui est attendu de lui.

Statut : le statut représente une certaine position sociale dans un réseau de relations sociales. Chaque individu occupe simultanément différents statuts (mère, fille de, amie de, professeur, etc.) auxquels correspondent des rôles sociaux spécifiques.

➔ Les rôles sont des constructions sociales et non des données biologiques : On voit avec l'exemple des tribus que les rôles « masculins » et « féminins » que l'on connaît peuvent être complètement différents dans d'autres sociétés. Dans ce cas, il n'y aurait rien de « naturel » et les rôles seraient plutôt le résultat d'une construction sociale, qui résulte de l'histoire d'un pays.

B. Les différents processus de socialisation

Activité 3.1 : La socialisation par inculcation

Quand on regarde les faits tels qu'ils sont et tels qu'ils ont toujours été, il saute aux yeux que toute éducation consiste dans un effort continu pour imposer à l'enfant des manières de voir, de sentir et d'agir auxquelles il ne serait pas spontanément arrivé. Dès les premiers temps de sa vie, nous le contraignons à manger, à boire, à dormir à des heures régulières, nous le contraignons à la propreté, au calme, à l'obéissance ; plus tard, nous le contraignons pour qu'il apprenne à tenir compte d'autrui, à respecter les usages, les convenances, nous le contraignons au travail, etc. Si, avec le temps, cette contrainte cesse d'être sentie, c'est qu'elle donne peu à peu naissance à des habitudes, à des tendances internes qui la rendent inutile, mais qui ne la remplacent que parce qu'elles en dérivent. [...] Cette pression de tous les instants que subit l'enfant, c'est la pression même du milieu social qui tend à le façonner à son image et dont les parents et les maîtres ne sont que les représentants et les intermédiaires.

É. Durkheim (1894), Les règles de la méthode sociologique

Activité 3.2 : La socialisation par interaction

L'interaction entre l'individu et son environnement social proche a été particulièrement bien mise en évidence par George Herbert Mead, qui accordait une importance particulière à la fonction socialisatrice du jeu. Au début, l'enfant joue comme

« un petit chien » ; il se contente de réagir aux comportements des autres (par exemple, il court quand les autres se mettent à courir). Progressivement, il apprend à jouer le rôle des autres : il joue à la maman, à la marchande, au gendarme... ; l'imitation apparaît ici comme le principal vecteur de socialisation. Enfin, il découvre des jeux plus complexes, comme les sports collectifs, dans lesquels sa participation exige qu'il comprenne l'interdépendance de tous les rôles et réussisse à se situer dans cet ensemble de relations. Ce faisant, il acquiert une aptitude indispensable à toute vie sociale : la capacité à se mettre à la place d'autrui afin de comprendre et d'anticiper son comportement, ce qui permet de choisir la réaction adaptée. Il accède ainsi à la réflexivité : prenant l'habitude de se percevoir du point de vue des autres, il devient l'objet de sa propre pensée. Si la particularité de ce que Mead appelle le « soi » (self) est d'être un objet pour lui-même, alors le « soi » est un produit des interactions sociales. L'individu n'entre pas tout armé dans l'arène sociale, il ne préexiste pas à la société : il se construit dans et par ses relations avec les autres.

P. Combemale, « La socialisation, entre enjeu social et individuel », Alternatives Économiques, n° 239, septembre 2005

Travail en groupe (4 personnes) : partir des 2 textes ci dessus, vous remplirez le tableau suivant

	Socialisation selon E. Durkheim	Socialisation selon G.H. Mead
Type de socialisation	Socialisation par inculcation	Socialisation par interaction
Définition	L'enfant devient un être social par la contrainte (ou la récompense) qu'il incorpore au fil du temps par l'habitude grâce à un processus de répétition : on va lui imposer qu'il apprenne les normes et les valeurs de la société. Il faut distinguer les sanctions formelles (par exemple une punition de la maitresse) et les informelles (par exemple une réprobation de son entourage).	Ici la socialisation est un processus d'imprégnation par une transmission implicite et non explicite comme précédemment. En effet l'enfant devient petit à petit un être social ; notamment grâce aux jeux, en observant et en imitant le comportement des autres mais aussi par l'expérimentation puis par l'empathie pour anticiper et mieux comprendre ces comportements.
Illustration (du texte et de votre propre expérience)	Contraint de : manger, boire, dormir, propreté, calme, travail.	Imiter simplement les gens qui l'entourent : avec les émotions et les expressions faciales : le rire), Jouer un rôle : au policier, à la maman. jeux collectifs

Synthèse à trous

La socialisation est un **processus** par lequel l'individu construit, façonné, conditionné par la société globale et locale dans laquelle il vit. Au cours de ce processus long et complexe, qui débute dans l'enfance et se prolonge tout au long de la vie, l'individu apprend et intériorise les **normes** et **valeurs** propres à la société et aux groupes sociaux auxquels il appartient. La socialisation permet à l'individu de remplir les **rôles** (ensemble d'attitudes et de comportements attendus par la société). Donc, la socialisation permet aux individus de construire leur **identité sociale**, de trouver leur place dans la société (d'être intégré) et d'associer à cette place un certain nombre de comportements attendus. Le comportement d'un individu devient donc plus prévisible pour les autres tandis que lui-même peut prévoir le comportement des autres à son égard, ce qui doit assurer une certaine cohésion sociale. L'apprentissage de ces normes et valeurs se base soit sur **l'imitation** des comportements des adultes : **apprendre à tenir ses couverts** (socialisation par **interaction**) soit à force de **répétition** : **apprendre à dire merci** (socialisation par inculcation).

Attention à ne pas confondre éducation et socialisation !

Éducation = processus descendant (parents vers enfant) temporaire. Notions plus restreinte que la socialisation (toute la vie, influencée par différents acteurs, double sens : l'enfant socialise aussi ses parents)

II. La socialisation : une pluralité d'influence

A. Diverses instances de socialisation

Doc. 1 Les acteurs de la socialisation de Léa, une élève de CM2

Monsieur et Madame N. indiquent [...] que, depuis quelques temps, leur fille « attache une importance croissante aux vêtements » et qu'elle réclame « beaucoup » de pouvoir porter des habits à la mode. [...]

Parmi ses pairs, Léa entretient une relation privilégiée avec deux filles, une élève de sa classe prénommée Maud, et une voisine un peu plus jeune qu'elle : Nelly. [...] Avec Nelly, Léa aime surtout « jouer à la *Star Academy* », c'est-à-dire se déguiser, se maquiller et se coiffer comme les vedettes de l'émission, puis s'exercer à imiter leurs danses. [...] Il semble que l'intérêt de Léa pour la mode doive beaucoup au rôle des médias. Léa a regardé *Star Academy* de manière régulière pendant l'année de l'enquête. Depuis, elle lit fréquemment des revues consacrées aux vedettes [...].

À côté de ces magazines consacrés aux stars, Léa lit également *Julie*, une revue destinée aux filles de huit à douze ans, publiée par les éditions Milan. En dépit d'une ligne éditoriale qui se veut avant tout « éducative », *Julie* ressemble de très près à un magazine féminin pour adultes. On y trouve en particulier plusieurs pages consacrées à la mode. [...]

Enfin, madame N. encourage, elle aussi, Léa à prendre soin de sa

beauté : elle lui achète des accessoires pour les cheveux, des bijoux ainsi que des perles et du coton pour lui permettre de se fabriquer elle-même des parures ; elle l'aide également à choisir ses vêtements le matin et lui prodigue à ce sujet des conseils d'ordre esthétique [...] ; elle-même prête une attention certaine à sa beauté et Léa peut donc percevoir que, du point de vue de sa mère, vouloir s'embellir est une préoccupation tout à fait légitime.

M. Court, « La construction du rapport à la beauté chez les filles pendant l'enfance », *Sociétés et Représentations*, n° 24, 2007/2.

Pairs : personnes qui occupent la même position sociale. Ici, il s'agit des camarades de classe et des amis de Léa, donc, plus généralement, des personnes de son âge.

1. Quelles instances de socialisation interviennent dans le processus de socialisation de Léa ? Comment s'y prennent-elles ?

Les instances de socialisations interviennent pendant le processus de socialisation, ce sont à travers elles (la famille, l'école, les médias, les pairs) que l'individu construit son identité sociale et intègre ou imite les normes et les valeurs, les comportements attendus.

Les pairs : les amies de Léa influencent ses jeux et ses envies

Les médias : les publicités dans les magazines de mode

La famille : la mère de Léa lui donne des conseils

2. Pourquoi accepte-elle de suivre leurs conseils ?

Pour leur ressembler, ressembler à ses idoles, à sa mère, à ses amies et s'intégrer dans la société.

3. Pourquoi peut-on dire que ces différentes socialisations se renforcent ?

Car elles stimulent les mêmes comportements attendus : prendre soin de soi, s'habiller correctement...

4. Quel autre acteur pourrait intervenir dans le processus de socialisation de Léa ? Quel comportement pourrait-il renforcer chez Léa ?

L'école, qui pourrait inciter Léa à être persévérante, à respecter les standards vestimentaires (ne pas se maquiller trop visiblement, ne pas porter de chaussures à talon, de short...)

B. Des instances de socialisation qui peuvent entrer en contradiction

Activité 5 : La rencontre entre la socialisation familiale et l'école.

Texte 1 : Extraits du roman d'Annie Ernaux, *Les armoires vides*, 1974. Dans cet extrait, Annie Ernaux raconte les souvenirs des premiers jours d'école d'une fille de petits commerçants.

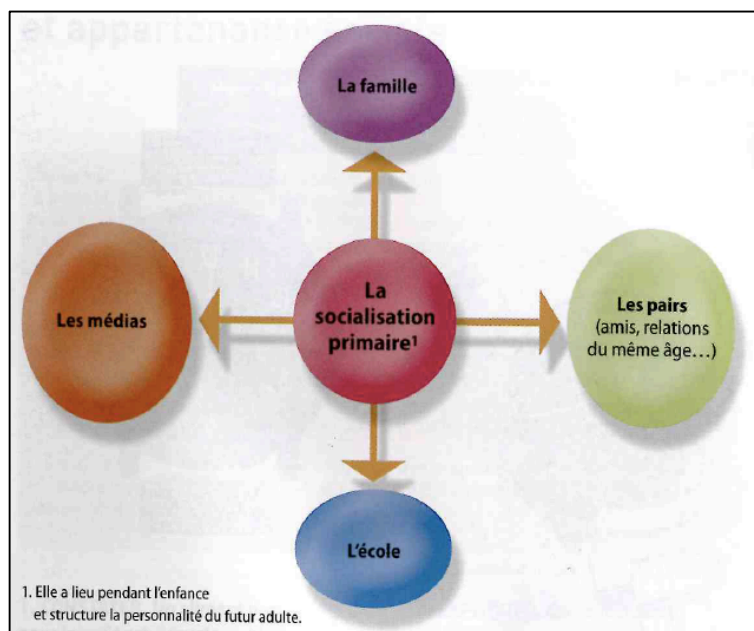
« C'est pas facile de se rappeler l'école. Ça paraît innocent, sans importance. (...) Je n'ai jamais pleuré, je n'ai pas été malheureuse les premiers jours. Je ne reconnaissais rien, c'est tout. (...) J'ai essayé tout de suite de bien faire tout ce que la maîtresse disait de faire, les bâtons, les bûchettes, le vocabulaire, de ne pas me faire remarquer. (...) Il y avait quelque chose de bizarre, de pas descriptible, le dépaysement complet. Rien de pareil à l'épicerie-café Lesur, à mes parents, aux copines de la cour. (...) Même pas la même langue. La maîtresse parle lentement, en mots très longs, elle ne cherche jamais à se presser, elle aime causer, et pas comme ma mère. « Suspendez votre vêtement à la patère ! » Ma mère, elle, elle hurle quand je reviens de jouer « fous pas ton paletot en boulichon, qui c'est qui le rangera ? Tes chaussettes en carcaillot ! » Il y a un monde entre les deux. (...) Je suis souvent en retard, cinq, dix minutes. Ma mère oublie de me réveiller, le déjeuner n'est pas prêt, j'ai une chaussette trouée qu'il faut

raccommoder, un bouton à recoudre sur moi « tu peux pas partir comme ça ! » Mon père file sur son vélo, mais ça y est, la classe est rentrée. Je frappe, je vais au bureau de la maîtresse en faisant un plongeon. « Denise Lesur, sortez ! » Je ressorts, sans inquiétude. Retour, replongeons. Elle devient sifflante. « Ressortez, on n'entre pas ainsi ! » Re-sortie, cette fois, je ne fais plus de plongeon. Les filles rient. Je ne sais plus combien de fois elle m'a fait entrer et sortir. Et je passais devant elle, sans rien comprendre. A la fin, elle s'est levée de sa chaise en serrant la bouche. Elle a dit « ce n'est pas un moulin ici ! On s'excuse auprès de la personne la plus importante, quand on est en retard ! Vous l'êtes toujours, d'ailleurs ». La classe pouffe. J'étouffe de colère, tout ce cirque pour ça, pour rien, et, en plus, j'en savais rien ! « Je ne savais pas, Mademoiselle ! – Vous devriez le savoir ! » Et comment ? Personne, jamais, ne me l'a dit, chez moi. On entre quand on en a envie, personne n'est jamais en retard au café. C'est sûrement un moulin, chez moi. Quelque chose me serre le cœur, je n'y comprends rien, l'école, le jeu léger, irréal se complique. (...) Ca, l'humiliation. A l'école, je l'ai apprise, je l'ai sentie. (...) J'avais bien vu aussitôt que ça ne ressemblait pas à chez moi, que la maîtresse ne parlait pas comme mes parents, mais je restais naturelle, au début, je mélangeais tout. (...) On ne parle jamais de ça, de la honte, des humiliations, on les oublie les phrases perfides en plein dans la gueule, surtout quand on est gosse. (...) Quand j'entre dans la classe, je deviens moins que rien, un paquet de petits points gris qui se pressent contre les paupières, en fermant les yeux. J'ai laissé mon vrai monde à la porte et dans celui de l'école je ne sais pas me conduire (...). »

1. En quoi la socialisation familiale et la socialisation scolaire sont ici contradictoires ?

La socialisation familiale et scolaire sont ici en contradiction car les normes et les valeurs que la jeune fille a intériorisé dans sa famille sont différentes des normes et valeurs de l'Ecole. Le comportement de la jeune ne colle pas aux attentes de l'école. Tout d'abord au niveau du langage. Elle ressent un décalage entre la façon dont on parle chez elle et la façon dont la maitresse parle. Mais aussi au niveau de la ponctualité et de la politesse.

Activité 6 : vous réaliserez un schéma qui synthétise les principales instances de socialisation et vous préciserez leur degré d'influence sur la construction de l'identité sociale de l'individu.



La famille constitue l'instance de socialisation principale et son action est déterminante pour la structuration ultérieure de la personnalité de l'enfant. 3 éléments expliquent la force de cette socialisation :

- elle intervient dès les premiers âges de la vie, au moment où la personnalité de l'enfant est la + malléable.
- elle est intense en raison des contacts quotidiens entre enfants et parents
- elle se déroule dans un climat affectif qui rend l'enfant attentif aux apprentissages nouveaux.

L'école :

L'école transmet des normes et des valeurs => cf. le règlement intérieur

Les missions : préparer à être un citoyen : « L'exercice par les élèves de leurs droits et le respect de ces obligations contribuent à préparer les élèves à leurs responsabilités de citoyens.

Transmettre les valeurs de la république : Liberté, égalité, fraternité, laïcité.

Transmettre un niveau de langage soutenu

➔ L'école a une fonction de socialisation, elle transmet des normes (faire son travail, avoir une tenue et un langage correct) et des valeurs (laïcité, égalité, tolérance etc.) qui sont les mêmes pour tous, quels que soient le sexe, la religion, la nationalité des élèves etc.) Elle permet aux élèves d'être ou de devenir des citoyens, c'est-à-dire des individus intégrés à la nation. L'école permet également le contact avec d'autres élèves, les pairs, qui peuvent eux aussi transmettre des normes et des valeurs.

Les médias (télévision, internet) peuvent également proposer des modèles de comportement : codes vestimentaires, musique à écouter etc.

Les pairs contribuent à la socialisation, ils inculquent des normes et des valeurs propres à l'âge des individus, incitent les individus à suivre les modes, à se conformer à la norme social (exemple d'exception à la norme : les gothique...)

III. La socialisation différenciée : le genre et le milieu social comme nuance

A. La socialisation est différente selon le genre de l'individu

Activité 7 : Vidéo « Vie de femme » +/- 11 minutes + scène de ménage 1'40

Questions sur la vidéo : vous répondrez à ces questions à l'aide de votre prise de note sur la vidéo.

1. Quel est l'objectif de la maitresse d'école suédoise ? Comment cela se concrétise-t-il au quotidien ?

Se libérer des normes de la société : activité bricolage pour chacun, activité commune, renforcement positif semblable à tous, quel que soit le sexe.

Les filles s'affirment s'expriment, les garçons doivent faire preuve de plus de retenu

2. Quelle est la conséquence sur le comportement des garçons et des filles ?

Les filles prennent plus de place et ont plus confiance en elle, pensent plus à elle

Les garçons sont plus prévenant et plus gentils, plus tendre et prennent soin les uns des autres

3. En France, quel est le rôle des garçons ? et celui des filles ? Comment cela se concrétise-t-il au sein de la cour de récréation ?

Garçon bricolage, investissent l'espace, se lance des défis et explorent

Fille ménage polies et dociles jouent sur les côtés

4. Ces comportements acquis sont-ils réellement lié au genre de l'enfant ?

Non, ils ont été façonnés par le processus de socialisation. Les instances de socialisation ont renforcé certains comportements chez les garçons et d'autres chez les filles, qui ont conduit chacun à respecter les rôles et les normes sociales. « On ne naît pas en aimant le rose, on apprend à aimer le rose ».

5. Qui inculque principalement le rôle genrée chez les enfants ?

La famille, à travers divers comportement (socialisation avant même la naissance, lors de l'échographie).

L'école à travers le renforcement de certains comportements : filles bavardes, garçons dynamiques...

Les médias à travers les livres pour enfants : papa travaille maman fait la vaisselle

Les rôles féminins et masculins sont transmis aux enfants au cours de la socialisation primaire de différentes manières :

-comportements différents des parents en fonction du sexe de leur enfant (motricité contre parole)

-observation et imitation de la mère, du père, des pairs,...

-observation de la représentation des genres (publicités, catalogues, livres pour enfants,...)

6. Pourquoi peut-on parler de socialisation différenciée selon le genre ? Quelles conséquences cette différenciation du processus de socialisation peut-elle avoir ?

Car les garçons et les filles ne sont pas éduqués de la même manière, on attend pas les mêmes comportements d'un garçon ou d'une fille.

Cela se traduit par des qualités qu'on recherche plus chez une fille qu'un garçon (la politesse, la patience, la gentillesse versus le dynamisme, l'habileté, l'autonomie...)

La conséquence est par exemple la moindre ambition des filles comparé aux garçons, l'acceptation des différences sociétales : la différence 23% du salaire en plus, 60% des enfants de - de 3 ans sont gardés par leur mère. Elle réalisent les 2 tiers des tâches ménagères domestiques...

A savoir!

Dans les représentations collectives, on attribue des caractéristiques propres aux garçons et aux filles. On assigne au genre masculin ou féminin des attentes spécifiques. Par exemple les filles doivent être coquettes, douce, tandis que les hommes doivent être forts, viriles, protecteurs etc. Ce sont des stéréotypes c'est-à-dire...

Il faut bien faire la distinction entre le genre et le sexe.

Le sexe renvoie aux caractéristiques purement biologiques qui différencient hommes et femmes.

Le genre est un concept sociologique qui désigne la construction sociale, historique et culturelle des rôles associés aux sexes, autrement de ce qu'est ou devrait être un homme ou une femme.

On ne naît pas femme ou homme par nature, ce n'est pas inné, mais une construction qui débute avant même la naissance.

B. La socialisation est différente selon le milieu social de l'individu

Activité 8 : Qu'est-ce que le capital culturel ?



CAPITAL CULTUREL

6. ÊTES-VOUS ÉLÈVE OU ANCIEN ÉLÈVE D'UNE GRANDE ÉCOLE PERMETTANT D'INTÉGRER UN GRAND CORPS DE L'ÉTAT (ENR, POLYTECHNIQUE, SCIENCES PO)?



OUI
 NON

7. ENFANT, VOS PARENTS VOUS EMMENAIENT-ILS DANS LES MUSÉES DE FAÇON RÉGULIÈRE?



OUI
 NON

8. ALLEZ-VOUS AU THÉÂTRE, AU CONCERT OU À L'OPÉRA AU MOINS UNE FOIS PAR MOIS EN MOYENNE?



OUI
 NON

9. ACHÉTEZ-VOUS DES ŒUVRES D'ART OU DES ANTIQUITÉS?



OUI
 NON

A partir de la bande dessinée ci-dessus remplissez le texte suivant (définition de capital culturel) :

Le **capital culturel** est l'ensemble des ressources **culturelles** détenues par un individu et qu'il peut mobiliser. Selon Pierre Bourdieu (sociologue français, le capital culturel peut prendre trois formes :

- il peut prendre la forme de biens culturels qu'un individu possède comme les **livres, les œuvres d'art**.
- il peut prendre aussi la forme de compétences culturelles attestées par des **diplômes scolaires** (bac, etc.)
- enfin, il peut être « incorporé », c'est-à-dire qu'il fait partie de l'individu lui-même en tant que dispositions apprises lors du processus de socialisation et qui sont mises en œuvre lors de différentes activités (consommation de biens culturels comme une **pièce de théâtre**, échanges langagiers par exemple à l'école, activités scolaires, etc.)

Activité 9 : le contrôle parental selon les milieux sociaux.

Document 3 p 185

Socialisation juvénile en milieu populaire

Outre que la cohabitation sous le même toit de plusieurs générations implique une promiscuité qui ne favorise guère le calme nécessaire à la réussite scolaire [...] (le travail en alternance, le travail de nuit) et/ou la multiplication des emplois ne permettent pas la présence régulière des parents au domicile familial (principaux détenteurs de l'autorité familiale, les pères, craints et obéis par les enfants, sont souvent éloignés du domicile ou diminués par le chômage). Astreignantes, ces situations professionnelles entravent objectivement l'encadrement familial, la surveillance directe des enfants par leurs parents, en outre, la fatigue des parents les incite à les laisser sortir. [...] Objectivement limitée, l'autorité parentale est aussi subjectivement dévaluée par la scolarisation (les parents « dépassés » sont incapables de suivre la scolarité de leurs enfants). Cet affaiblissement du contrôle familial renforce la socialisation par le groupe de pairs (la rue et ses occupations comme espace de socialisation juvénile visible et hors de la sphère de compétence maternelle) et affaiblit la prégnance de l'encadrement scolaire.

Gérard Mauger « Socialisation familiale, socialisation scolaire et sociabilité juvénile des jeunes des classes populaires », Conférence à l'Université de Paris VIII, 26 octobre 2005.

1. Quelles sont les fonctions d'un rallye mondain ?

À assurer l'apprentissage de l'importance du capital culturel. À orienter de manière douce le choix des conjoints des enfants. À rendre possible la reproduction sociale.

2. A l'aide du texte remplissez le tableau suivant

	Issus de familles bourgeoises	Issus de familles populaires
Encadrement des jeunes	Encadrement fort. Inculcation d'une culture spécifique.	Encadrement beaucoup moins fort des parents et un discours moins légitime aux yeux des enfants
Raisons (facteurs)	- Volonté de construire un avenir qui correspond au milieu social (d'après le texte « le fil de la dynastie, noble ou bourgeoise »). - Maîtrise du capital culturel valorisé à l'école	- Difficultés d'emploi (pénibilité et ses horaires, soit par son absence) - manque de maîtrise du capital culturel valorisé à l'école.
Effets sur la réussite scolaire	- Chances de réussite scolaires fortes	- Chances de réussite scolaires moins fortes

Synthèse : A partir du tableau réalisé, montrez que le milieu social d'origine a un impact sur la réussite scolaire. Les enfants issus de familles bourgeoises sont plus fortement encadrés que ceux issus de familles populaires. De plus le capital culturel transmis par les familles bourgeoises est celui qui sera valorisé à l'école. Ces éléments ont un impact sur la réussite scolaire, les enfants issus de milieux favorisés ont plus de chances de réussir à l'école que ceux issus de familles défavorisées.

Synthèse : Prise de notes (AP prise de note avant ?)

Le processus de socialisation diffère selon le genre et le milieu social,

Le processus de socialisation se déroule différemment selon le genre de l'enfant, c'est un des aspects de la socialisation dite différentielle. Avant même la naissance, le genre de l'enfant influence le comportement de ses futures instances de socialisation. Ces différentes manières d'agir, de penser et de se comporter inculquées aux filles et aux garçons sont les fruits des normes sociales. La société impose les rôles féminins et masculins à ses individus, qui reproduisent ces comportements de génération en génération.

D'autre part, le processus de socialisation se déroule différemment selon le milieu social de l'individu. Chaque milieu est porteur d'un système de normes et valeurs particulières, c'est le second aspect de la socialisation différentielle. En effet, on observe des modalités fort variables de la transmission des normes d'un milieu social à l'autre dans la mesure où les manières de vivre ne sont pas identiques dans les différentes catégories sociales : on peut, par exemple, opposer le mode de socialisation dans la bourgeoisie à celui qui s'opère dans le milieu ouvrier et plus généralement « populaire ».

IV. La socialisation secondaire : entre continuité et rupture

Introduction : « que signifie l'expression tel père, tel fils ? Ou telle mère, telle fille ? » + illustration

On ressemble à nos parents, on a les mêmes comportements, les mêmes métiers parfois, les mêmes mimiques...

« Quel lien entre cette expression et la notion de socialisation ? »

Ce sont les parents qui sont l'instance de socialisation la plus prégnante. Donc il est normal qu'on ait les mêmes normes et les mêmes valeurs qu'eux. Qu'on ait aussi les mêmes ambitions et qu'on suive des études s'ils ont suivi des études... Une fois adulte, on peut avoir finalement avoir une vie qui ressemble beaucoup à celle de nos parents...

Tel père tel fils, telle mère telle fille !



Marie Curie et sa fille Irène.
Marie Curie a obtenu les Prix Nobel de Physique en 1903 et de Chimie en 1911.
Sa fille aînée, Irène Joliot-Curie, celui de Chimie en 1935.



Les De Monte père et fils, boulangers à Romorantin (Loir et Cher).

Laïus prof transition : la socialisation est un processus qui se déroule tout au long de la vie. S'il est très marqué pendant l'enfance, il se poursuit une fois à l'âge adulte à travers des instances de socialisation similaire (la famille, les amis, les médias) ainsi qu'à travers de nouveaux réseaux (le travail, les associations...)

Activité 10 : Socialisation primaire et socialisation secondaire

« Qu'est ce qui se joue après la socialisation primaire ? Répondre à cette question, c'est entrer dans l'étude de ces socialisations que l'on désigne comme « adultes » ou « secondaires ». [...] Ces expressions, et notamment celle de « socialisation secondaire », insistent par ailleurs sur une caractéristique à la fois évidente et fondamentale de ces socialisations : elles viennent « après », dans un « second temps ». Si la socialisation primaire a pour effet de

construire l'individu, la situation de départ est fort différente dans le cas de la socialisation secondaire. Elle ne « crée » ni ne « produit » ex nihilo un individu social mais doit faire avec, d'une manière ou d'une autre, les produits antérieurement incorporés au cours de la socialisation primaire qui ont fait de l'individu ce qu'il est devenu. Une socialisation secondaire est donc nécessairement une reconstruction et l'un des enjeux de son analyse est de comprendre ses rapports avec la socialisation primaire. »

Muriel Darmon, *La socialisation*, Armand Colin, 2nd édition, 2010

Questions :

1. Comment distinguer la socialisation primaire de la socialisation secondaire ?
2. Qu'est-ce qui caractérise la socialisation secondaire ?

A. La socialisation secondaire est influencée par la socialisation primaire

Activité 11 : document 4 p 191

Doc. 4 La fabrique des footballeurs

Premièrement, le développement de ces « talents » se réalise très souvent à l'intérieur de familles dans lesquelles l'initiation footballistique est d'autant plus précoce que ce sport y occupe une place conséquente. Sa pratique et son spectacle constituent souvent un trait significatif d'une précoce socialisation masculine portée par des pères « footeux » (deux tiers des pères ont joué en club) et dont les effets se lisent sur l'ensemble de la fratrie (neuf sur dix des frères des enquêtés pratiquent ou ont pratiqué ce sport). Les footballeurs rejoignent ici d'autres métiers à carrière précoce dans lesquels l'initiation familiale joue souvent un rôle décisif. [...]

Deuxièmement, l'étude détaillée des parcours permet de montrer que, si l'entrée dans le club professionnel est précoce (en moyenne entre 13 et 14 ans), elle est en fait le produit d'une trajectoire sportive déjà longue, qui a permis la construction progressive de leur engagement. L'analyse rétrospective met ainsi en lumière le long travail de persuasion qui rend possible l'adhésion au projet sportif, fondée sur le sentiment d'être « fait pour ça ». Ce n'est qu'à l'issue d'une longue intériorisation de la « passion » sportive que les joueurs entrent en formation, intériorisation réalisée à travers une pratique amateur régulière durant laquelle, à force d'élections¹ et de gratifications², les jeunes enquêtés ont acquis le sentiment d'être « doués ». La pratique antérieure des jeunes sportifs se caractérise en effet par sa précocité (presque la moitié d'entre eux a débuté en club avant l'âge de six ans) et par une ascension sportive rapide.

J. Bertrand, « La fabrique des footballeurs », *La Vie des idées*, 30/06/2010.

1. Ici, le fait d'être régulièrement repéré comme étant le meilleur.

2. Désignent ici à la fois les compliments régulièrement reçus, et les victoires remportées.



Questions

10. Par quelles étapes la socialisation des jeunes footballeurs passe-t-elle ?
11. Montrez que l'aspect contraignant de cette socialisation s'efface, laissant au footballeur l'impression qu'il a un don.
12. Donnez des exemples, autres que le football, pour illustrer la phrase soulignée.

10. Dès leur naissance, au contact de leur père et de leurs frères, les jeunes footballeurs ont appris à aimer et pratiquer le foot (2/3 des pères ont joué en club, et 9/10 frères jouent ou ont joué au foot). Dans leur famille, aimer le foot et le pratiquer étaient des critères de masculinité (ne pas le faire aurait été très mal perçu). Enfin, ils sont entrés dans des clubs professionnels dès l'âge de 13 ou 14 ans.

11. Dès leur petite enfance, ces jeunes ont joué dans des clubs amateurs où les autres joueurs, les familles, les entraîneurs, voire les adversaires, les ont constamment félicités. L'enfant a ainsi intériorisé l'idée qu'il était doué, donc que le foot était une vocation.

12. Les artistes de cirque (cas des Bouglione), les musiciens (Bach), les acteurs et comédiens (la lignée des Brasseur), sont souvent issus de parents exerçant le même métier.

→ Notion de reproduction sociale : on fait ce qu'on fait nos parents

Activité 12 : Le choix du conjoint est-il guidé par la socialisation ?

Couples : on se marie toujours entre même catégorie sociale

En matière de couple, qui se ressemble s'assemble, et le milieu social compte pour beaucoup dans cette ressemblance. Les sociologues français n'étudient plus guère ce phénomène qu'ils qualifient d'« homogamie », pourtant essentiel pour comprendre la reproduction sociale. [...]

L'amour entre deux personnes n'est pas le fruit du hasard et des goûts personnels. Plus exactement, ces goûts sont socialement orientés en fonction de notre milieu : on aime vivre avec une personne qui partage un mode de vie similaire, de mêmes habitudes de loisirs, des centres d'intérêt communs, une même façon de parler, etc. Autant d'éléments qui dépendent en grande partie de l'origine sociale.

L'Observatoire des Inégalités, <http://www.inegalites.fr>, 26 septembre 2014

Rencontrer son double sur Meetic

[...] Parship, Lovoo ou Tinder n'ont pas opéré de révolution dans le choix d'un conjoint. Les couples qui se forment «online» (un tiers des couples actuels en Suisse) demeurent majoritairement homogames. Les mécanismes de sélection à l'œuvre conduisent à ce que, sur les sites comme «offline», ceux qui se ressemblent s'assemblent. Le recours à l'élargissement du champ d'investigation et la multiplication des rencontres ne semblent pas avoir modifié la donne antérieure.

Analysées par des algorithmes qui se focalisent davantage sur le similaire que le complémentaire, les caractéristiques du partenaire recherché débouchent majoritairement sur la quête d'un semblable. Le sociologue Dietmar Wetzler, qui étudie le phénomène à l'université de Berne, confirme dans la «NZZ am Sonntag» que «l'homogamie est une tendance actuelle». Pour lui, elle est devenue l'idéal des nouvelles relations alors que l'on imaginait qu'internet allait, à l'inverse, contrer ce processus.[...]

Sur le web, l'utilisateur a beau être caché derrière un avatar le présentant à son avantage, son niveau éducatif ou culturel transparait rapidement au fil des messages. Les fautes d'orthographe suffisent souvent à disqualifier un partenaire potentiel. L'adage «qui se ressemble s'assemble» n'est pas en voie de disparition. Les couples qui se sont connus «online» le maintiennent bien vivant. Les clivages sociaux ne se gomment pas avec l'usage grandissant des sites de rencontres. Les riches épousent des riches, les pauvres des pauvres, les Noirs des Noirs, les Blancs des Blancs, les chrétiens des chrétiens, les musulmans des musulmans. L'homogamie, qu'elle soit sociale, « raciale » ou religieuse se porte bien.

Largueur.com, le 26 mars 2015

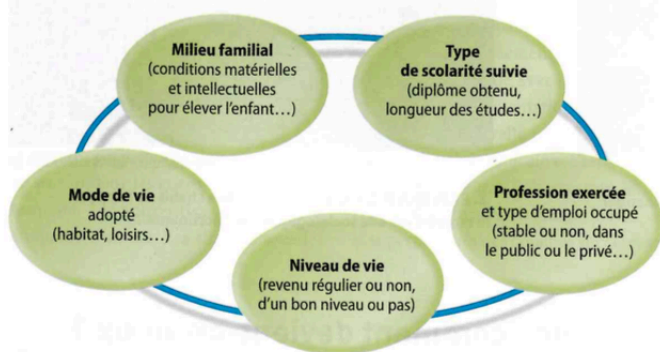
Question :

- 1. A partir des deux textes, montrez que le choix du conjoint dépend de la socialisation primaire reçue.**
- 2. En quoi les applications de rencontre peuvent-elles favoriser l'homogamie ?**

La majorité des couples formés sont homogames, c'est-à-dire que les deux partenaires sont issus des mêmes milieux sociaux, religieux. Les valeurs et les normes qui leur ont été transmises pendant le processus de socialisation primaire les conduisent à reproduire ce schéma dans le choix du conjoint.

L'individu va chercher un partenaire qui partage les mêmes codes, les mêmes normes et les mêmes valeurs. Les réseaux sociaux de rencontre n'ont pas mis fin à l'homogamie car les algorithmes de ces réseaux favorisent la rencontre d'individus qui partagent des centres d'intérêts similaires, ont des connaissances communes... Les échanges de messages permettent aussi aux individus de connaître le niveau social de la personne en face (par l'orthographe, les références artistiques, les loisirs...) et il est simple de passer au prétendant suivant si la personne se rend compte d'une trop grande différence de socialisation.

3. Les liaisons entre socialisation primaire et secondaire



1. ILLUSTRER. Montrez en choisissant deux profils de personnes différents (une appartenant à un milieu aisé, l'autre non) comment la socialisation primaire peut influencer la socialisation secondaire.

2. CONSTATER. La liaison entre les éléments de ce schéma est-elle systématique ? Trouvez au moins deux contre-exemples.

B. L'identité de l'individu se recompose tout au long de sa vie

Activité 13 : la socialisation anticipatrice

Merton s'interroge sur le phénomène suivant : pourquoi certains individus, dans certaines situations, se définissent-ils ou se réfèrent-ils positivement à un groupe social qui n'est pas leur groupe d'appartenance ? Les exemples abondent : les petites filles qui trouvent « cloche » de jouer à la poupée et préfèrent courir les bois avec leurs frères ; les enfants d'immigrés qui refusent leurs traditions et valorisent les attitudes de leurs copains autochtones ; les ouvriers qui suivent des cours comme des techniciens dans leurs entreprises ; les étudiants qui préfèrent « les petits boulots » aux cours à la faculté...[...] Une esquisse de réponse est apportée par l'auteur lui-même avec la notion de socialisation anticipatrice. Il s'agit du processus par lequel un individu apprend et intériorise les valeurs d'un groupe (de référence) auquel il désire appartenir. [...] C'est parce qu'il se compare aux membres d'un autre groupe que l'individu se sent frustré par rapport à eux et qu'il se met à vouloir leur ressembler pour, peut-être, un jour, se faire reconnaître « membre » par eux.

C.Dubar, La socialisation, Armand Colin, 2013

1. Donnez un exemple, autre que ceux du texte, de socialisation anticipatrice
2. A quelles contraintes le processus de socialisation peut-il se heurter ?
3. Par quelles étapes le processus de socialisation anticipatrice peut-il conduire l'individu à appartenir à un autre groupe ?

1. On peut évoquer *Billy Elliot* avec les élèves (le jeune garçon intériorise les valeurs et les normes des danseurs, désire leur ressembler, et ressent une grande frustration à l'idée que son père l'oblige à continuer à faire de la boxe) et le cas des enfants d'origine populaire qui font des études supérieures (voir doc. 2 p. 192).

2. Ce processus de socialisation anticipatrice peut se heurter aux « rappels à l'ordre », aux sanctions, exercés par le groupe d'appartenance (exemple de Billy Eliot : conflits avec le père, le frère aîné, qui lui reprochent d'être un traître, qui dénigrent sa virilité par les moqueries).

3. Le contact durable avec un autre groupe favorise la découverte, puis l'apprentissage, des valeurs et des normes de ce groupe. Puis, ce groupe devient le groupe de référence de l'individu, qui met alors à distance par la critique, le mépris ou la gêne, son propre groupe d'appartenance. Si les réactions des membres du groupe d'appartenance ne font pas rentrer l'individu « dans le rang », il adopte alors suffisamment les valeurs et normes du groupe de référence pour changer de comportements ; il se peut alors qu'il change de groupe d'appartenance.

Activité 14 : docuemtn 2 p 192

Dans cet extrait de *Une femme*, Annie Ernaux, agrégée de lettres et écrivain, raconte son adolescence dans les années 1950, et son progressif éloignement de la vie de sa mère, ancienne ouvrière, qui tenait avec son mari un « bar-épicerie ».

[Ma mère] a cessé d'être mon modèle. Je suis devenue sensible à l'image féminine que je rencontrais dans *L'échos de la mode* et dont se rapprochaient les mères de mes camarades petites-bourgeoises du pensionnat : minces, discrètes, sachant cuisiner et appelant leur fille « ma chérie ». Je trouvais ma mère voyante. Je détournais les yeux quand elle débouchait une bouteille en la maintenant entre ses jambes. J'avais honte de sa manière brusque de parler et de se comporter, d'autant plus vivement que je sentais combien je lui ressemblais. Je l'avais trop admirée pour ne pas lui en vouloir, plus qu'à mon père, de ne pas pouvoir m'accompagner, de me laisser sans secours dans le monde de l'école et des amies avec salon-bibliothèque. [...] Je me suis mise à mépriser les conventions sociales, les pratiques religieuses, l'argent. Je recopiais les poèmes de Rimbaud et de Prévert, je collais des photos de James Dean sur la couverture de mes cahiers, j'écoutais *La mauvaise réputation* de Brassens, je m'ennuyais. Je vivais ma révolte adolescente sur le mode romantique comme si mes parents avaient été bourgeois. Je m'identifiais aux artistes incompris. Pour ma mère, se révolter n'avait eu qu'une seule signification, refuser la pauvreté, et qu'une seule forme, travailler, gagner de l'argent et devenir aussi bien que les autres. D'où ce reproche amer, que je ne comprenais pas plus qu'elle ne comprenait mon attitude : « Si on t'avait fichu en usine à douze ans, tu ne serais pas comme ça. Tu ne connais pas ton bonheur ». [...] a certains moments, elle avait dans sa fille, en face d'elle, une ennemie de classe.



Annie Ernaux, née Annie Duchesne le 1^{er} septembre 1940 à Lillebonne (Haute-Normandie), est l'une des écrivains français les plus reconnues. Ses œuvres racontent d'abord son enfance pauvre dans une famille française durant l'après Seconde Guerre mondiale, puis ses succès scolaires et professionnels.

Annie Ernaux, *Une femme* (1987) Ed Gallimard, 1990

1. Relevez, dans le texte, les valeurs et les normes du groupe social d'origine de la narratrice et celles du groupe auquel elle s'identifie désormais.
2. Quelles sont les origines de cette socialisation anticipatrice ?
3. Montrez que ce processus est difficile et qu'il n'efface pas totalement la socialisation primaire

4. Dans le milieu d'origine de la narratrice, on valorise les conventions sociales, les pratiques religieuses, l'argent, le travail. On parle fort, de manière brusque, les pratiques sont simples, directes, sans souci des formes, des manières. Dans son groupe de référence, on valorise la discrétion, la minceur, les manières, la culture scolaire, l'art.

5. La narratrice, issue d'un milieu populaire dépourvu de diplôme, a fait des études, elle est lycéenne, à une époque où la grande majorité des lycéens étaient des jeunes d'origine bourgeoise. De plus, elle est interne en pensionnat. Elle est donc exclusivement en contact, depuis des années, avec des camarades de classe et des professeurs d'un milieu supérieur au sien.

6. Ce processus est douloureux : il suscite, chez la narratrice, de la culpabilité à l'égard de ses parents à qui elle doit le financement de ses études, de la souffrance en raison de l'éloignement psychologique avec sa mère, et, chez ses parents, de la colère, de la rancœur, devant ce qu'ils perçoivent comme de l'ingratitude de la part de leur fille. 7. La narratrice est devenue la représentante d'un groupe social différent, et même opposé à celui de ses parents : elle affiche un grand mépris pour tout ce que ses parents valorisent (le travail, l'argent, le souci du qu'en dira-t-on).

Synthèse : La socialisation, un processus continu

Tout au long de la vie, l'individu est socialisé. La socialisation primaire, qui se déroule pendant l'enfance, forge l'identité de l'enfant, ce qu'il est. A cette période, l'enfant est fortement influencé par sa famille et recopie de nombreux comportements et attitudes parentales. Plus tard, à l'âge adulte et notamment à l'entrée dans la vie active, l'individu continue d'intérioriser des normes et des valeurs qui renforcent et prolongent sa socialisation primaire ou bien la transforme. Des instances de socialisations nouvelles apparaissent (le travail, le couple, les associations)

alors que les instances de socialisation déjà présentes pendant l'enfance continuent d'influencer le comportement des adultes (la famille, les pairs, les médias).

Pour autant, l'individu peut aussi chercher à copier les codes, les normes et les valeurs d'un autre groupes que le sien pour l'intégrer. On parle alors de socialisation anticipatrice.

Schéma de fin de cours à traduire en phrase ou à illustrer ou à prendre en note

